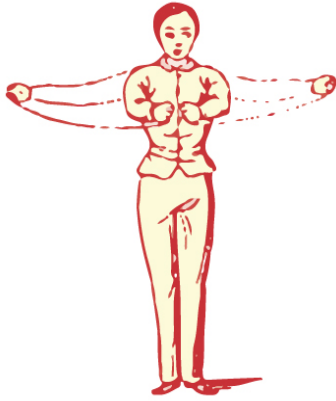


La jouissance : horizons et tourbillons

Pénélope Fay



Il y a la jouissance dont on connaît la trajectoire, ou celle qui n'a ni début ni fin, ni avant ni après ; la jouissance qui s'accroche à l'homme ou celle qui est sans attache ; celle qui se dit, celle qui se tait, celle qui a un lieu, celle qui s'engendre sans cesse. Celle qui s'éprouve dans l'isolement et le silence, celle qui bruisse. Celle qui est drainée par le phallus et celle qui n'y est pas toute.

Plus ou moins étrange, toujours étrangère.

En ligne continue, en droite brisée ou bien en tourbillons incessants.

La jouissance, dans l'enseignement de Lacan, a bien des noms qui l'accompagnent. Et puisque le réel ne se dit pas, usons du dessin pour essayer d'en attraper un bout : prenons une feuille et un crayon et dessinons une ligne droite, un cercle ouvert ou bien fermé, pour tenter de distinguer la *jouissance infinie* de la *jouissance absolue*, la *jouissance œdipienne* de la *jouissance Autre*.

De ces quatre occurrences, la jouissance absolue est la plus lointaine. Elle est ce point en dehors du cercle, ce trophée visé. Elle est « hors système »¹, et comme « elle n'est nulle part symbolisée, ni, non plus, symbolisable », *elle est tout à fait réelle*².

L'hystérique, elle, tente de la faire passer par la concaténation du phallus. Si son regard se tourne pour faire exister, à chacune de ses quêtes, cet Autre absolu qu'elle préfère aux effets relatifs, c'est pour lui donner consistance. Et c'est justement parce que cette jouissance absolue est inatteignable, c'est justement parce qu'elle « ne peut être atteinte qu'elle en refuse toute autre, qui, au regard de ce rapport absolu qu'il s'agit pour elle de poser, aurait un caractère de diminution »³. En d'autres termes : presque toute entière tournée vers cet absolu, elle guette ce qui pourrait demeurer en dehors de la loi phallique, le père mythique, *La* femme qui n'existe pas. Pourtant, en visant ce qui ferait exception à la loi phallique, en incarnant ce refus donc, elle fait exister le phallus tout aussi bien. Brilliance et décadence du phallus.

La jouissance absolue et la jouissance infinie sont-elles pour autant équivalentes ?

Si la jouissance absolue est ce point en dehors du cercle, la jouissance infinie peut être : soit représentée sur une ligne droite qui ne s'arrête jamais, soit sur un cercle. C'est ce que Lacan dit dans le Séminaire XXIII : « Qu'une droite coupée soit assurément finie, comme ayant des limites, ne dit pas pour autant qu'une droite infinie soit sans limite [...] elle peut être supposée avoir ce qu'on appelle un point à l'infini, c'est-à-dire faire cercle »⁴.

Viser l'infini évite toute jouissance relative, toute diminution ; le phallus reste intact. Ce n'est pas tant que l'hystérique refoule la jouissance sexuelle nous dit Lacan⁵, c'est qu'elle

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 320.

² *Ibid.*, p. 321.

³ *Ibid.*, p. 335.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136-137.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 335.

« promeut le point à l'infini de la jouissance comme absolue ». Il y a, dans la fonction Phi de $x [\Phi x]$, une jouissance qui est « de l'ordre de l'infini »⁶.

La jouissance infinie n'est pas sans limites, puisqu'elle s'intéresse de près au phallus ; pour autant le cercle dont elle s'éprend peut faire tourbillon.

Quant à la jouissance Autre ou jouissance féminine, qui est « conçue comme principe de la jouissance comme telle », elle a « des affinités avec l'infini »⁷, mais pas les mêmes. Dans son cours, Jacques-Alain Miller en donne un exemple : « quelqu'une me faisait part hier [d'un rêve] : un geyser tourbillonnant, effervescent de vie inépuisable qui lui était apparu comme ce [...] à quoi elle avait toujours cherché à s'égaliser »⁸.

Voilà le tourbillon qui ne s'arrête jamais, celui qui pourrait bien faire voler en éclat les lignes droites.

Le tourbillon ne suit pas un sens, il ne va pas d'un point A à un point B, même si ce point B se situe dans un horizon inatteignable. Il va dans tous les sens, il est sans limites. Il fait pressentir ce que peut être la jouissance illimitée, épisodique pour certain(e)s, répétitive pour d'autres.

C'est là où la jouissance féminine peut avoir des airs de famille avec l'illimité, mais pas toute, « l'étrangeté d'une jouissance habitant le corps dont les effets d'illimitation sont prescrits par le pas-tout »⁹.

Cette jouissance Autre, conçue comme événement de corps, questionne le corps, son image, son réel. Cette jouissance indicible n'est pas hors corps explique J.-A. Miller dans *L'Os d'une cure*, elle est dans le corps mais dans un corps qui « ne fait pas un tout, n'a pas son unité [...] dans la jouissance, le corps féminin lui-même est *autrifié* »¹⁰.

Si les tourbillons adviennent dans un corps aux limites floues, l'horizon se regarde, dans un corps bien campé. Tantôt hystérique, tantôt femme, aux prises avec ces variations de jouissance, une femme suit – un peu, beaucoup, passionnément – le mouvement de balancier entre les deux jouissances, qui est celui des flèches des formules de la sexuation. Cette fois-ci, suivons une cadence : celle des textes d'*Ironik* !

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 94.

⁷ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-Tout-Seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 2 mars 2011, inédit.

⁸ *Ibid.*

⁹ Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 76.

¹⁰ *Ibid.*